

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Leduc. — Nos gravures. — L'hon. M. J. Bte Rolland. — En route pour la Baie d'Hudson, par M. l'abbé Proulx. — Poésie : Le jour des morts, par Rémi Tremblay. — Usages et coutumes. — Les premiers soins. — Amusements. — Feuilletons : Jean-Jeudi ; Pauline.

GRAVURES : France : L'affaire de la frontière. — Le jour des morts en France : La Bretonne. — Le jour des morts en Espagne : cimetière des environs de Séville. — Portraits de l'hon. M. Rolland. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUARANTE-TROISIÈME TIRAGE

Le quarante-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'octobre), aura lieu SAMEDI, le 5 novembre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



L'arrive quelque fois — très rarement, il est vrai — que l'on vienne me demander un conseil, quitte à ne pas le suivre du reste, selon la vieille coutume, qui veut qu'on ne demande un avis que pour avoir le plaisir de ne pas le mettre à exécution.

Et c'est justement parce que je connais l'humanité sous ce rapport que je me tire d'affaire en donnant, non pas mon opinion, mais bien celle d'un autre, d'un mort surtout, car un contemporain persuadé rarement.

L'un des meilleurs conseillers que je connaisse est Louis Reyband, dont je vous ai déjà parlé dans mon dernier entretien ; je viens de le relire, et comme son Jérôme Paturot a eu nombre d'aventures et qu'il a essayé un peu de toutes les professions, il a eu affaire à tant de personnes ayant fait l'apprentissage de la vie, que ses mémoires sont des plus instructives.

Comme le rêve de nombre de collégiens est de devenir avocat, que les professions libérales sont encombrées ici comme en Europe, et que vous êtes exposé à ce que l'on vous consulte à ce sujet, je vous mets sous les yeux l'opinion de Valmont, l'un des bons amis de Paturot, qui lui demandait ce qu'il pensait de la profession d'avocat :

*** "Mon cher Jérôme, il existe ici-bas une illusion bien fâcheuse : c'est que le titre d'avocat équivaut à une profession. Les familles font à l'envie de grands sacrifices pour pousser les en-

fants jusque-là. Les plus belles années du jeune homme, les épargnes de la maison s'y engouffrent, et qu'en reste-t-il ? le droit de porter la robe et la toque.

"Voici quatre ans bientôt que j'ai pris mes grades et il m'a été impossible d'obtenir une affaire. Repoussé de tous côtés, j'ai encore réduit mes prétentions, j'ai suivi les audiences de la police correctionnelle, espérant y trouver un accusé sans défenseur, et me signaler par une improvisation victorieuse. Vain espoir ! la police correctionnelle est envahie comme le reste : les avocats des prisons ne laissent pas toucher à leur clientèle. Ils connaissent d'avance le travail du jour, et vont relancer les prévenus jusque dans les cachots. Ainsi, tout est pris d'assaut, civil, criminel, correctionnel ; il n'y a plus de place ; dix années d'attente et de postulation ne suffisent pas pour assurer du travail. Mon cher Jérôme, croyez-moi bien, c'est la plus ingrate des carrières."

Il y a beaucoup de bon sens dans ces paroles, mais cela n'empêchera pas une foule de jeunes gens de se lancer dans cette carrière, car ils se disent que leur talent suffira pour les faire percer et que ceux qui ne réussissent pas sont des imbéciles. Ce qui n'est pas souvent vrai.

Dans tous les cas, voici la réponse à faire, advenue que pourra.

*** Si vous réussissez à empêcher un jeune homme d'aller à l'Ecole de Droit, soyez certain qu'il se dirigera immédiatement du côté d'une des nombreuses facultés de médecines qui abondent dans notre pays.

A ce sujet et pour se renseigner sur les chances de réussite dans la médecine, Jérôme alla un jour consulter un de ses amis qu'il avait perdu de vue depuis nombre d'années.

Il croyait trouver un médecin, il se trouve en présence d'un charlatan qui a abandonné la science pour faire du métier, et quel métier ! Mais il fait de l'argent, beaucoup d'argent, et voici comment il répond à l'étonnement de son ami :

"— Les millions sont là, c'est l'essentiel. Pourvu que le code pénal n'ait rien à y voir, le monde les respecte sans s'inquiéter quelle en est l'origine. Soyons donc riches, et nous serons toujours assez considérés.

"— Saint Ernest, tu fais le fanfaron du vice.

"— Non, Jérôme, j'ai tout raisonné. Tu as pu voir ce qu'il en est de la profession de médecin. L'encombrement y est grand et le succès difficile. On court vingt ans après une clientèle, et le travail arrive à l'âge où il faudrait se reposer. Qu'ai-je à faire dans cette foule où l'on se coudoie ? Me tuer pour avoir le droit de guérir les autres ? C'est un métier de dupe, Jérôme !"

Et Jérôme s'en fut tout penaud, ne croyant plus au médecin et n'ayant pas grande opinion de l'avenir des avocats.

*** C'est alors qu'il se lança dans le journalisme. Comme il avait certaines connaissances musicales, il fut chargé de la critique théâtrale.

Il voulut faire comprendre à ses lecteurs qu'il connaissait son affaire, et pour donner une idée de son genre, je citerai les lignes suivantes de son premier article :

"On a beaucoup discuté sur le talent de la *prima donna*, dont la voix n'a pas encore reçu une définition bien nette. En attendant, constatons que l'*ut* de poitrine du ténor n'a pas varié quant au volume et à l'intensité. Cet *ut* précieux est ce que nous l'avons toujours connu, toujours le même *ut*, toujours le grand *ut*, toujours l'*ut* monumental et inaltérable que vous savez. Que dire de l'organe de la *prima donna* ? On a voulu traiter cette voix de *fausset* ou *faucet*, tandis que c'est tout bonnement une voix de tête. La voix de poitrine (*di petto*), qui dans les *soprano* s'étend d'ordinaire du *si* grave au *fa* ou au *sol* (cinq à six notes), doit se distinguer de la voix *mixte*, qui partant du *la*, s'élève au *ré* ou au *mi* aigu. A partir de ce *mi* aigu, commence la véritable voix de tête, qui se lie aussi, sans changer de registre, à l'aide des tons médicaux, aux sons de la division aiguë de l'instrument vocal. La *prima donna*, obligée de filer un *cantabile* dans le *medium*, a donc été parfaitement inspirée de le rendre en voix de tête.

C'est la combinaison obligée de la voix de poitrine (*di petto*) et du *fausset* ou *faucet* (*faucetto*). Impossible de sortir de là."

Je dirai à sa louange qu'il raconte lui-même que cette tirade n'eut pas grand succès auprès de Malvina sa femme.

"— Mon petit, lui dit-elle, c'est amusant comme un enterrement de sixième classe, tout ça. Ne va donc pas chercher midi à quatorze heures. Dis-leur qu'ils chantent tous comme des canards."

Il renonça à la critique, car il s'aperçut (n'est-ce pas la même chose en Canada) qu'il n'y avait que deux genres d'articles à faire en fait de théâtre.

Le premier, éloges sur toute la ligne, quand le journal a des annonces la première chanteuse est admirable, le ténor sans rival, la basse profonde comme un puits artésien, le chœur magnifique, etc., etc., et enfin cela termine par un appel à toute la population pour aller applaudir les incomparables artistes.

Le second article est plus simple, il brille par son absence. On ne dit pas un mot de la troupe qui joue. Pas d'annonce, pas d'article.

Je connais nombre de journaux de notre pays où les choses se passent exactement de la même manière.

*** Les idées des amis de Jérôme Paturot sont évidemment outrées.

Nos médecins sont des hommes intègres qui, loin d'être des charlatans, font la guerre à ces industriels, mais il dit vrai quand il constate que la profession est encombrée.

Il a plus raison encore quand il parle des avocats, car là, tout est plus qu'encombré et, sur cent, dix prospèrent, trente autres vivent et le reste végète.

Quand à la critique musicale vous savez ce que j'en pense puisque je viens de vous le dire.

Oui, les professions offrent peu d'issues pour un jeune homme et mieux vaut, à mon avis, chercher son avenir ailleurs.

Il y a un peu plus d'un an, un de mes amis, gargon très intelligent et instruit, fut reçu avocat. Il vint m'annoncer la nouvelle aussitôt et vraiment, en voyant sa figure joyeuse, vous eussiez cru que le monde était à lui.

Je mis un peu d'eau froide sur cette chaleur et je lui fis remarquer que son diplôme ne lui assurait qu'une fortune des plus problématique.

J'allai même plus loin et lui conseillai de partir immédiatement pour le Nord-Ouest.

"Allez dans ce pays neuf, où l'on ne coudoie pas encore nos confrères, vous vous ferez un avenir en peu de temps, mais profitez du moment, car dans quelques années il sera trop tard."

"Voyez notre ami, Adélaïde Forget, qui ne faisait rien ici ; d'aucuns même lui prédisaient des choses peu agréables ; un beau jour, il y a de cela sept ou huit ans, il est parti pour le Nord-Ouest, il a travaillé, il s'est remué, et aujourd'hui il a une position des plus enviables."

"Je ne crains pas de le nommer, car son exemple est honorable, et je me souviens avoir lu dernièrement une lettre de lui adressée à un de ses frères."

"Mon cher, écrivait-il, où est le temps où je végétais à Montréal ? Moi qui n'avais jamais connu les cinq sous du Juif-Errant, je prête maintenant sur première hypothèque... Pour la première fois, je viens de remplir mes tristes fonctions de député-shérif ; quand j'étais au pays natal, on me disait que je finirais par être pendu, aujourd'hui c'est moi qui pend les autres, par l'entremise du bourreau, bien entendu."

Voici donc un homme rangé, posé, ayant une jolie position, qui n'aurait sans doute jamais rien fait ici.

Le conseil que je donnais à mon camarade ne fut pas suivi. Il végéta ici, mais je fus agréablement surpris quand il m'apprit l'autre jour qu'il avait réfléchi et qu'il partait pour les Montagnes Rocheuses.

Tant mieux, car je suis certain qu'il réussira. Tout le monde ne peut cependant pas s'en aller, et si on est avocat, médecin ou journaliste, il faut tâcher de se tirer d'affaire comme on peut, quitte à tirer le diable par la queue comme le font les trois quarts, mais il faudrait au moins que notre exemple servit à nos enfants et c'est pourquoi